

Epei homérique [Sémantique, syntaxe, pragmatique]

In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque. Numéro 7, 2003. pp. 105-116.

Citer ce document / Cite this document :

Muchnová Dagmar. Epei homérique [Sémantique, syntaxe, pragmatique]. In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque. Numéro 7, 2003. pp. 105-116.

doi : 10.3406/gaia.2003.1407

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/gaia_1287-3349_2003_num_7_1_1407

Abstract

The aim of this article is to demonstrate the diversity of uses of *epei*, which diversity is particularly important in his work. Following the framework proposed by C. Kroon and G. Wakker, it is argued based on an analysis of Homer's output that (1) on the representational/content level (which accounts for relations between states of affairs in the represented world) *epei* is used as a subordinator (the use traditionally recognised in grammar books), (2) on the presentational level (which concerns the organisation of the speaker's discourse) *epei* functions as a co-ordinator (a «motivating» *epei*) justifying the illocutionary act of the preceding utterance, and finally (3) on the interactional level (which accounts for establishing an interactional relationship between interlocutors) *epei* used in independent sentences immediately after a vocative advises of the change of speaker and signals that his or her words are an answer to what the other speaker has said. Although uses (2) and especially (3) are treated only peripherally or completely omitted in Grammars, they are very common in Homer.

Résumé

Le but de cet article est de montrer la diversité des emplois de *epei* qui est chez Homère particulièrement significative. Inspirée par les idées de C. Kroon et G. Wakker, nous sommes amenée à constater, sur la base de l'analyse du corpus homérique, (1) qu'au niveau représentationnel (relations établies entre les états de choses dans le monde représenté), *epei* est employé comme conjonction de subordination (emplois traditionnellement reconnu), alors (2) qu'au niveau présentationnel (concernant la façon dont le locuteur présente/organise le monde représenté dans son discours), *epei* est pris pour une conjonction de coordination (emploi «motivating») justifiant les actes illocutoires de l'énoncé précédent, et finalement (3), au niveau de l'interaction (qui concerne l'établissement des relations entre les interlocuteurs dans une situation de communication), les emplois de *epei* dans les phrases autonomes (après le vocatif), signalent tout simplement la prise de la parole par le locuteur et caractérisent ses propos comme une réaction/réponse aux paroles de son interlocuteur. Tout en étant, dans les grammaires, négligé ou même oublié, les emplois (2) et (3) semblent être, chez Homère, très fréquents.

Epei homérique

Sémantique, syntaxe, pragmatique

DAGMAR MUCHNOVÁ
Université de Prague

Pendant les dernières trente années, l'attention des spécialistes du langage a été orientée vers les approches nouvelles qui ont trait à la pragmatique et qui se servent donc, pour la description des faits linguistiques, de procédés relevant de la théorie de l'argumentation, des actes illocutoires ou bien de l'analyse du discours. Une quantité inattendue d'études est consacrée aux tentatives de nouvelles descriptions des « particules » (au sens large du mot, que ce soient des conjonctions, des connecteurs pragmatiques ou bien des marqueurs du discours)¹ non seulement dans les langues modernes, mais aussi – avec un petit recul de temps – dans les langues classiques. En ce qui concerne le grec, les particules qui semblent former déjà traditionnellement une spécificité de la langue grecque, ont fait objet de plusieurs études par Wakker, Sicking, Bakker, etc. ; je voudrais plus spécifiquement rappeler la publication inspiratrice, due à Albert Rijksbaron, *New Approaches to Greek Particles* (Amsterdam 1997). Il semble que ces approches nouvelles permettent une description plus nuancée, plus précise que les seules approches sémantiques et syntaxiques. On pourrait penser qu'il n'est pas possible d'appliquer les théories de la communication aux langues « mortes », mais souvent le contraire est vrai. Homère avec ses nombreux monologues et dialogues est particulièrement apte à une telle analyse.

1. La terminologie est encore assez floue. La définition et la délimitation de ce terme fut récemment repris par B. Fraser (1999).

1. Modèle de C. Kroon

Un modèle sophistiqué, s'inspirant de différents courants de l'analyse du discours et plus généralement des procédés pragmatiques ainsi que des acquis de la linguistique fonctionnelle, fut développé aux Pays-Bas par C. Kroon et appliqué au grec par G. Wakker. Ce modèle qui permet une description pluridimensionnelle des particules, travaille avec 3 niveaux du discours que je vais décrire – de façon très simplifiée – en m'appuyant surtout sur Wakker (1997 : 211, 217) et Kroon (1998 : 207-8) :

a) le niveau représentationnel (representational/content level) qui concerne les relations établies entre les états de choses dans le monde représenté; les particules en formes de conjonctions de subordination ou de coordination (*hina, ei, epei, alla, kai*) signalent à ce niveau ce qu'on entend traditionnellement par des relations sémantiques et syntaxiques.

b) le niveau présentationnel (presentational level) qui concerne la façon dont le locuteur présente (organise) le monde représenté dans le discours: il s'agit des segments monologiques du texte; les particules montrent par exemple la façon dont les unités de discours sont liées aux autres unités (digressions, résumés, conclusions, justifications, etc.); Wakker nomme ici par exemple *oun, nun de*.

c) le niveau de l'interaction (interactional level) qui concerne l'établissement des relations entre les interlocuteurs dans une situation de communication; les particules en question sont par exemple *ara, pou, dē, toi*.

Il faut faire ici deux remarques :

1) le terme de *particule* est utilisé, dans les concepts de Kroon et de Wakker, au sens très large qui recouvre – à la différence des grammaires – aussi les conjonctions de subordination;

2) une particule peut assumer des fonctions à plusieurs niveaux de discours et peut même recevoir deux interprétations différentes dans le même texte. Ce postulat est traité dans plusieurs études linguistiques (Moeschler 1996: 219).

2. Niveau représentationnel

On a donc vu que Wakker associe *epei* au niveau de représentation. C'est d'ailleurs la valeur qui est attribuée à *epei* dans les grammaires: *epei* est habituellement décrit comme conjonction (de subordination) temporelle et/ou causale. Voici trois exemples prototypiques de l'interprétation purement temporelle² :

2. La traduction est empruntée à la Collection Budé (Paul Mazon, Victor Bérard) avec de légères modifications qui font mieux ressortir l'interprétation voulue.

/1/ Hom. *Il.* 6,178 αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβροῦ, // πρῶτον μὲν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε // πεφνέμεν· ~ *A peine eut-il en main le signe funeste envoyé par son gendre, que, pour commencer, il donna à Bellérophon l'ordre de tuer la Chimère invincible.*

/2/ Hom. *Od.* 4,47 αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ὀρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν, // ἐς ῥ' ἀσαμίνθους βάντες ἐϋξέστας λούσαντο. ~ *Lorsqu'ils eurent empli leurs yeux de ces merveilles, ils s'en furent au bain dans les cuves polies;*

/3/ Hom. *Od.* 16, 478 ~ οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα, // δαίνοντ'... ~ *Les apprêts achevés et leur souper servi, on mangea....*

On peut caractériser ce type de propositions de la façon suivante :

- la proposition en *epei* est préposée (postposition exceptionnelle)
- l'énoncé a donc un caractère iconique, c'est-à-dire que les propositions suivent l'ordre des états de choses dans le monde représenté
- la proposition en *epei* est souvent à l'aoriste
- il s'agit d'un texte narratif (ou d'un long monologue qui est en fait une narration)
- parfois nous avons affaire au caractère formulaire des vers ou de leurs parties, cf. /3/; *Il.* 1,467 = 2, 432 = 7, 319 = *Od.* 16, 478 = 24,384 (avec le début légèrement différent: *hoi d'epei oun*)
- l'interprétation temporelle est univoque comme dans d'autres cas où *epei* – qui pour des raisons métriques ne peut pas être mis en tête absolue du vers – est précédé de *autar*, de *alla*, etc. ou bien d'un substantif (souvent un nom propre) ou son substitut pronominal (cf. /3/).

À la différence des auteurs postérieurs, la fréquence de propositions en *epei* avec l'interprétation purement temporelle est chez Homère très haute (*autar epei* circa 170 occurrences sur le total de circa 730 occurrences, donc à peu près 23 %).

Quant à l'interprétation **causale** des propositions en *epei* préposées, la situation est moins claire, moins univoque. Les études spécialisées (Rijksbaron 1976: 74-76; 1994: 75 (IV), 77, 83n4; Sicking 1996: 39-41) préfèrent parler plutôt de l'interprétation circonstancielle (*circumstantial use*) où le locuteur signale l'existence d'une relation sémantique entre les états de choses exprimés dans la subordonnée et dans la principale, mais il ne veut pas préciser sa nature. Il s'agit alors des circonstances au sens large du mot plutôt que d'une cause.

Ces propositions dites circonstanciennes sont fréquentes chez les auteurs ultérieurs (cf. /5/ comme exemple prototypique), mais très rares chez Homère. En plus, les exemples homériques ne sont pas prototypiques, étant introduits par *nun d'epei* dans un discours direct monologique :

/4/ Hom. *Il.* 22,104 νῦν δ' ἐπεὶ ὄλεσα λαὸν ἀτασθαλίῃσιν ἐμῆσιν, //

αἰδέομαι Τρώας... ; ~ *et maintenant que j'ai, par ma folie perdu mon peuple, j'ai honte en face des Troyens...*

15/ Xén. *Hell.* 3,1,7 ἐπεὶ δὲ ἄλλως οὐκ ἐδύνατο ἐλεῖν, φρεατίαν τεμόμενος ὑπόνομον ὄρυττεν... ; ~ *Comme il* (sc. Thibron) *n'arrivait pas à la* (sc. Larissa) *prendre autrement, il fit creuser un puits et dirigeait de là une galerie...*

Je ne vais pas m'attarder sur ce problème car ce n'est pas tellement la différence entre l'interprétation temporelle et circonstancielle/causale qui nous intéresse ici, mais plutôt le fait qu'il s'agit d'une relation entre les faits représentés du monde extralinguistique (niveau représentationnel).

3. Niveau présentationnel

La plupart des Grammaires n'oublient pas non plus de mentionner – ne fût-ce que sous forme d'une (petite) remarque – les emplois dits *paratactiques*, où *epei* introduit une proposition à première vue non subordonnée. Cet emploi fut largement discuté dans les études spécialisées (Nils-son, Zycha, Rijksbaron) qui l'ont interprété comme *motivant* (*motivating*). Pour montrer la différence entre cet emploi et l'emploi précédent, je citerai d'abord quelques exemples, en signalant que cet emploi est très fréquent chez Homère, comptant plus que 50 % des occurrences de *epei* :

a) actes directifs (volitifs)

16/ Hom. *Il.* 1,274 Nestor: ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμεῖς, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον· ~ *Allons, écoutez-la* (sc. ma voix) *aussi* ; *qui l'écoute prend bon parti* (littéralement: *Écoutez ma voix car il vaut mieux l'écouter*).

Il est clair à première vue que la relation entre la proposition en *epei* n'est pas temporelle; elle n'est non plus causale au sens courant du mot. En effet, le fait *il vaut mieux écouter* ne peut pas être la cause du fait *écoutez-la aussi*. Il s'agit plutôt d'une justification: le locuteur – Nestor – justifie le fait de donner le conseil *écoutez ma voix*, et cela par une vérité généralement reconnue, à savoir *il vaut mieux écouter*. On peut alors conclure que l'énoncé en *epei* justifie un acte illocutoire de **conseil**.

17/ Hom. *Il.* 21,95 Lycaon, fils de Priam, dont la mère fut Laothoé, non Hécube (mère d'Hector): μή με κτεῖν', ἐπεὶ οὐχ ὁμογάστριος Ἐκτορός εἰμι, // ὅς τοι ἐταῖρον ἔπεφνεν ἐνήεα τε κρατερόν τε; ~ *Ne me tue pas* ; *je ne suis pas sorti du même sein qu'Hector qui t'a tué ton bon et fort ami...*

Le fait *je ne suis pas sorti du même sein qu'Hector* ne peut pas être la cause de *ne me tue pas*, mais plutôt la justification de la **prière** du locuteur, de Lycaon.

/8/ Hom. *Il.* 1,416 Thétis parle à son fils Achille: αἴθ' ὄφελος παρά νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπήμων // ἦσθαι, ἐπεὶ νύ τοι αἴσα μίνυθά περ οὐ τι μάλα δὴν · ~ *Si seulement tu étais resté assis auprès de tes nefes, ignorant des pleurs et des peines, puisque ton destin, au lieu de longs jours, ne t'accorde qu'une vie trop brève.*

Le contenu de l'énoncé en *epei*, à savoir *ton destin ne t'accorde qu'une vie trop brève* justifie le regret *si seulement tu étais resté assis auprès de tes nefes*.

b) actes interrogatifs

/9/ Hom. *Il.* 9,341 Achille pose la question à Agamemnon: ἦ μοῦνοι φιλέουσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων // Ἀτρεΐδαι; ἐπεὶ ὅς τις ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἐχέφρων... // τὴν αὐτοῦ φιλέει καὶ κήδεταί... ~ *Les Atrides, sont ils les seuls des mortels à aimer leurs femmes? Ø³ Tout homme de cœur et de sens aime la sienne et la protège...*

Le contenu de l'énoncé en *epei*, *tout homme de cœur aime sa femme*, n'exprime pas la cause du fait que *les Atrides sont les seuls à aimer leurs femmes*, mais propose une justification – à l'aide d'une vérité générale – du fait que le locuteur (Achille) pose sa question (interrogation totale, question rhétorique)

/10/ Hom. *Il.* 7,27 Apollon s'adresse à Athèna: τίπτε σὺ δ' αὖ μεμαυῖα Διὸς θύγατερ μέγαλοιο // ἦλθες ἀπ' Οὐλύμποιο, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν; // ἦ ἵνα δὴ Δαναοῖσι μάχης ἑτεραλκέα νίκην // δῶς; ἐπεὶ οὐ τι Τρῶας ἀπολλυμένους ἐλεαίρεις. ~ *Pourquoi donc encore, fille du grand Zeus tel empressement à quitter l'Olympe? à quoi te pousse ton grand cœur? Est-ce que tu ne veux pas octroyer aux Danaens leur revanche en un combat victorieux : les Troyens qui périssent, eux, ne t'apitoient guère!*

La même chose qu'en /9/ : Le locuteur, Apollon justifie le fait d'avoir posé sa question *tu veux octroyer aux Danaens un combat victorieux?* (interrogation totale, question rhétorique), mais cette fois-ci ce n'est pas une vérité générale qui lui sert d'appui, mais un fait concret qui est connu de tous: *les Troyens qui périssent n'apitoient guère Athèna*.

Dans les exemples cités, les propositions en *epei* introduisent la justification d'un acte illocutoire, que ce soit un acte de conseil, de regret, de prière ou d'interrogation. Les traductions de la Collection Budé ne proposent que rarement un équivalent lexical de *epei*; on y rencontre plutôt des signes de ponctuation comme deux points ou un point-virgule.

c) actes assertifs

La situation est un peu différente en ce qui concerne l'assertion :

3. Le sigle Ø signale l'absence totale de tout équivalent de *epei* en français.

/11/ Hom. *Il.* 4,271 Idoménée, chef des Crétois, s'adresse à Agamemnon : τοῖσιν δ' αὖ θάνατος καὶ κήδε' ὀπίσσω // ἔσσει' ἐπεὶ πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσαντο. ~ *L'avenir pour eux ne sera que mort et que deuil, puisqu'ils ont les premiers violé leurs serments par un mauvais coup.*

Il s'agit d'une part de justification de l'assertion *l'avenir pour eux ne sera que mort et que deuil* qui est appuyé de l'argument *ils ont les premiers violé leurs serments* (niveau présentationnel), mais d'autre part, nous avons affaire à une relation causale extralinguistique (monde représenté) : *la violation des serments* peut effectivement causer *un triste avenir pour eux*. Nous sommes donc en présence d'une double interprétation dont nous avons parlé au début.

/12/ Hom. *Il.* 1,281 Nestor : ἀλλ' ὃ γε φέρτερός ἐστιν ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει. ~ *Mais il (sc. Agamemnon) est, lui, plus encore (sc. fort), puisqu'il commande à plus d'hommes.*

Double interprétation : d'une part, la justification de l'assertion *il est plus fort*, et de l'autre, la relation causale dans le monde représenté : le fait que *Agamemnon commande à plus d'hommes* peut être la cause du fait qu'*il est plus fort* (qu'Achille).

L'énoncé en *epei* peut avoir un caractère formulaire, comme ce fut d'ailleurs le cas pour les propositions en *epei* exprimant une cause du monde représenté :

/13/ Hom. *Il.* 4,56 οὐκ ἀνύω φθονέουσ' ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐσσι. ~ *Mon refus est sans portée puisque tu es cent fois plus fort que moi.*

= *Il.* 6,158 (ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν) = 7, 105 ; 8,144 (ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐστι) = 8,211 = 22,40 ; = *Od.* 17,168 (ἐπεὶ σέο φέρτερός ἐστι)

Une assertion ou un acte illocutoire peuvent être justifiés par un énoncé en *epei* sous forme d'une parenthèse :

/14/ Hom. *Il.* 1,515 Thétis s'adresse à Zeus : νημερτὲς μὲν δὴ μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον // ἦ ἀπόειπ', ἐπεὶ οὐ τοι ἔπι δέος, ὄφρ' ἐὺ εἶδέω // ὅσσον ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτη θεός εἰμι. ~ *Ah ! je t'en conjure, donne-moi une véridique promesse, et appuie-la d'un signe de ton front. Ou dis-moi non : tu n'as, toi, rien à craindre ; que je sache, moi, à quel point je suis méprisée entre tous les dieux.*

Les différences entre ce type de propositions et le type précédent (dans 2.) sont très marquées et peuvent être perçues même intuitivement. Les propositions en *epei* motivant se distinguent par les paramètres suivants :

- la proposition en *epei* est postposée
- il s'agit d'un discours direct, plus précisément d'un monologue où le locuteur s'adresse à son interlocuteur ; (rarement on trouve aussi cet emploi dans les passages narratifs – cf. plus bas)

- l'énoncé en *epei* ne s'enchaîne pas directement au contenu de la proposition précédente
- par contre, il y a un rapport entre l'acte illocutoire de la proposition précédente et le contenu de la proposition en *epei* qui sert alors d'acte de justification
- l'énoncé en *epei* n'est pas donc interprété au niveau des relations du monde représenté, mais au niveau de l'organisation du texte (niveau présentationnel); du point de vue discursif, on pourrait dire que le premier énoncé joue le rôle d'un acte central, alors que l'énoncé en *epei* remplit celui d'un acte subsidiaire
- dans la traduction française littéraire *epei* manque souvent d'un équivalent lexical qui est alors remplacé par des signes de ponctuation tel que deux points ou point-virgule; ce n'est que rarement qu'on rencontre des équivalents lexicaux *puisque* ou *car* (et cela surtout en ce qui concerne des actes d'assertions)
- *epei* est dans cette fonction remplaçable par *gar*, comme le signalent par exemple Kühner – Gerth, Rijksbaron et d'autres linguistes

L'exemple suivant illustre l'interprétation étudiée dans un discours narratif (justification d'un acte d'assertion): *epei* assigne à la narration un trait de vivacité, normalement lié au discours direct; on dirait que l'auteur fait ainsi penser au lecteur ou à l'auditeur que c'est Athènes descendant du ciel ou bien quelqu'un regardant Ulysse qui formule l'affirmation *Ulysse n'a garde de toucher à sa nef noire* appuyée par l'argument *le chagrin envahit son âme et son courage*:

/15/ Hom. Il. 2,171 οὐδ' ὃ γε νηὸς ἐϋσσέλμοιο μελαίνης // ἄπτει,
ἐπεὶ μιν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἴκανεν · ~ Il (sc. Ulysse) *n'a garde de toucher à sa nef noire aux bancs solides: le chagrin envahit son âme et son courage.*

4. Niveau interactionnel

On peut rencontrer aussi des énoncés en *epei* tout à fait autonomes qui ne renvoient ni au contexte précédent ni au contexte qui suit, et dont l'emploi est sensiblement différent de l'emploi au niveau présentationnel.

/16/ Hom. Od. 3,103 τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Γερήνιος ἱππότητα Νέστωρ
· // ὦ φίλ', *ἐπεὶ* μ' ἔμνησας οἴζυος, ἦν ἐν ἐκείνῳ // δήμῳ ἀνέτλημεν μένος
ἄσχετοι υἱεὶς Ἀχαιῶν, // ἡμὲν ὅσα... // ... // ἦδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστῳ μέγα
Πριάμοιο ἀνακτος // μαρνάμεθ' ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὅσσοι ἄριστοι · ~ (Télémaque: ... *Mais dis-moi point par point ce que tes yeux ont vu.*)
Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit: Ah! mon ami, Ô tu viens

d'évoquer la misère qu'au pays de là-bas, nous avons endurée, et l'obstination de nos fils d'Achaïe, et tant..., et tant de longs combats pour assaillir la grande ville du roi Priam. Là-bas ont succombé les meilleurs de nos gens.

Dans l'énoncé /16/ , Nestor répond à Télémaque. Après le vocatif, la réponse commence par une proposition autonome en *epei* qui ne dispose pas d'apodose. Dans la traduction française *epei* n'a d'équivalent lexical ni autre.

/17/ Hom. *Od.* 8,236 Ἀλκίνοος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπε // ξείν', ἐπεὶ οὐκ ἀχάριστα μεθ' ἡμῖν ταῦτ' ἀγορεύεις, // ἀλλ' ἐθέλεις ἀρετὴν σὴν φαινέμεν, ἧ τοι ὀπηδεῖ; ~ *Alors, dans le silence, le seul Alkinoos, en réponse, lui dit: Mon hôte, Ø tes discours ne sauraient nous déplaire: tu désires montrer que ta valeur subsiste...*

Cet emploi est décrit dans les dictionnaires comme «*epei* dans les phrases elliptiques après un vocatif⁴, suppléant *écoute, sache-le bien*» (ainsi Bailly et Liddell-Scott-Jones; Montanari ne mentionne pas le *écoute, sache-le bien*). Un tel supplément est proposé dans l'exemple suivant:

/18/ Hom. *Il.* 3,59 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής: // Ἔκτορ ἐπεὶ με κατ' αἴσαν ἐνεΐκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἴσαν· // αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὡς ἐστὶν ἀτειρής... ~ *Alexandre pareil aux dieux répond: Hector, Ø tu as raison de me prendre parti: c'est de stricte justice. Ton cœur, à toi, toujours est inflexible...*

Alors que le traducteur de la Collection Budé laisse *epei* sans traduction, Bailly propose la traduction par *car*, en ajoutant la principale sous la forme de *écoute*: «*Hector, (écoute), car tu ne m'as point blâmé sans raison*». De même Chantraine (1953: 287, rem.) traduit comme s'il y avait une ellipse: «*Hector (je te donne raison), car c'est justement et non sans justice que tu me prends parti*».

À notre avis, l'interprétation par le supplément *écoute, sache bien* (ou autre) et la traduction par *car* est n'est pas nécessaire; il s'agit de *epei* introduisant une proposition autonome par excellence – la phrase en *epei* n'a rien en commun avec la «cause». D'ailleurs, on a vu que les traducteurs de la Collection Budé éliminent *epei* de leur traduction en lui assignant ainsi un équivalent zéro en français.

Les grammaires en général passent cet emploi sous silence, sauf Stahl (1907: 224), qui caractérise – ingénieusement – ce type comme «*epei*» *introduisant une réponse à ce qui vient d'être dit auparavant*.

En effet, l'énoncé en *epei* se trouve dans un discours direct, comme dans le cas précédent, mais il est:

4. Bailly dit par erreur *devant* un voc.

- en tête d'un long monologue (pas au milieu)
- précédé d'un vocatif
- ne dispose pas, d'une part, d'apodose, et d'autre part, ne se rapporte ni à un contexte précédent plus large ni au vocatif lui-même
- *epei* peut alors signaler le changement du locuteur et le début d'une réponse ou d'une réaction aux paroles de l'interlocuteur
- cet *epei* ne saurait pas être traduit par *nam*, *enim*
- cet emploi est largement plus fréquent dans l'*Odyssée* que dans l'*Illiade*

5. Textes non homériques

L'hypothèse de l'emploi des énoncés autonomes en *epei* chez Homère est corroborée par le fait qu'on trouve des emplois semblables chez d'autres auteurs – il s'agit cette fois-ci d'un *epei* introduisant, dans une phrase autonome, une proposition à l'impératif, donc dans un discours direct :

ἐπεὶ δίδαξον : Soph. El. 352, OC 969

ἐπεὶ ἐροῦ : Plat. Gorg. 473e

ἐπεὶ φέρε εἰπέ : Soph. OR 390

ἐπεὶ φέρε ἴδω : Hdt. 7, 103

ἐπεὶ τοπάξετε : Ar. Vesp. 73

A) Dans les dialogues (comédies et dialogues platoniciens), *epei* + impératif se retrouve à l'intérieur d'une réplique et signale le prochain changement de locuteur :

/19/ Plat. Gorg. 473e Polos: Οὐκ οἶει ἐξεληλέγχθαι, ὦ Σώκρατες, ὅταν τοιαῦτα λέγῃς ἃ οὐδεὶς ἂν φήσειεν ἀνθρώπων; ἐπεὶ ἐροῦ τινα τουτωνί. Socrate: ὦ Πῶλε, οὐκ εἰμί τῶν πολιτικῶν... μὴ οὖν μηδὲ νῦν με κέλευε ἐπισηφίζειν τοὺς παρόντας... ~ Polos: *Crois-tu, Socrate, que des raisons soient nécessaires, quand tu tiens un langage que personne ne voudrait tenir? Ø Demande plutôt aux assistants.* Socrate: Polos, je ne suis pas un politique... Ne me demande donc pas non plus aujourd'hui de faire voter les assistants.

B) À l'intérieur des monologues qui font partie d'une tragédie, d'un discours rhétorique ou bien d'une œuvre historique, *epei* se rencontre à l'intérieur du monologue. Le locuteur s'adresse à son interlocuteur avec une question *oratoire* qui est introduite par la phrase en *epei* devant restituer l'attention de l'interlocuteur lors d'un long monologue et l'obliger à prendre le parti du locuteur; *epei* + impératif des *verba dicendi* ne signale pas le changement du locuteur :

/20/ Soph. OC 969 Ἐπει⁵; καθ' αὐτόν γ' οὐκ ἂν ἐξεύροις ἐμοί // ἀμαρτίας ὄνειδος οὐδὲν ἀνθ' ὅτου // τάδ' εἰς ἐμαυτὸν τοὺς ἐμούς θ' ἡμάρτανον. // Ἐπεὶ δίδαξον ; // πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὄνειδίζοις ἐμοί,... ~ Oedipe: *car, en moi-même tu ne saurais trouver nulle faute infamante qui dût me mériter de devenir l'auteur de celles que j'ai pu commettre à l'égard de moi et des miens. Voyons, apprends-moi donc,..., comment tu pourrais en bonne justice me reprocher cela,...*

Avant de terminer cet article, je veux encore signaler que *epei* suivant le vocatif peut introduire également une subordonnée causale ou temporelle tout à fait banales, si une apodose (= proposition principale) est présente :

/21/ Hom. II. 7, 288 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἴκτωρ // Αἴαν ἐπεὶ τοι δῶκε θεὸς μέγεθός τε βίην τε // καὶ πινυτήν, περὶ δ' ἔγχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐσσι, // νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηϊοτήτος // σήμερον · ~ *Le grand Hector au casque étincelant réplique : Ajax, puisque le ciel t'a octroyé la grandeur et la force, sans compter la sagesse, et qu'à la javeline tu es le premier de tous les Achéens, eh bien ! pour l'instant – pour aujourd'hui – arrêtons là le combat, le carnage.*

À la différence de /16/, dans /21/, la proposition en *epei* qui suit immédiatement le vocatif *Ajax*, correspond à une causale (inférencielle), fonctionnant comme une protase, alors que la proposition νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηϊοτήτος joue le rôle de l'apodose (la principale). L'interprétation de *epei* dans de pareils cas dépend donc de la structure de la phrase et du contexte.

Quelques mots en guise de conclusion : j'ai essayé de montrer la diversité d'emploi de *epei* qui est chez Homère particulièrement significative. On a vu que les propositions en *epei* qui sont traditionnellement considérées comme propositions subordonnées à l'interprétation temporelle et/ou causale (ou bien circonstancielle), se trouvent chez Homère en minorité, alors que la majorité est formée par les énoncés en *epei* qui a des propriétés plus proches des particules – au sens traditionnel du mot – que des conjonctions. Ainsi, au niveau présentationnel, il ne sert pas à introduire la cause d'un état de chose, mais à justifier un acte illocutoire (interrogation, conseil, prière, regret, assertion, etc.); de façon semblable, au

5. Cet *epei* renvoyant au contexte précédent assume une fonction qui ne nous intéresse pas ici.

niveau interactionnel, dépourvu de son sens causal, il a pour fonction chez Homère d'aider à signaler le début de la réponse, et de ce fait, le changement de locuteur.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C., Ducrot O., 1983. *L'argumentation dans le langage*, Bruxelles, P. Madraga.
- Bakker E. J., 1993. «Boundaries, Topics, and the Structure of Discourse. An Investigation of the Ancient Greek Particle *de*», *Studies in Language* 17-2, 275-311.
- Fraser, B., 1999. «What are the Discourse Markers?», *Journal of Pragmatics* 31, 931-952.
- Knebel, G., 1960. Bemerkungen zu «Description of *epei*'s Syntax von G. Meville Bolling», *Glotta* 38, 38-43.
- Kroon, C. «Discourse markers, discours structure and Functional Grammar», in J.K. Connolly et all. (eds.), *Discourse and Pragmatics in Functional Grammar*, Berlin – New York, de Gruyter 1997.
- Kroon, C., 1997. «A framework for description of Latin discourse markers», *Journal of Pragmatics*, 30, 205-223.
- Moeschler, J. 1991. «L'analyse pragmatique des conversations», *Cahiers de linguistique française* 12, 7-30.
- Moeschler, J., 1996. *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, Armand Colin/Masson.
- Muchnová, D., 2002. «*Epei* en tant que particule dans les phrases autonomes», *Graecolatina Pragensia* XVIII, 2002, 119-136. (sous presse)
- Nilsson, M.P., 1907. *Die Kausalsätze im Griechischen bis Aristoteles*, I. Die Poesie, Würzburg.
- Oréal, E., 1997, «Sur la fonction argumentative de quelques particules grecques», *Lalies*, 17, 229-247.
- Rijksbaron, A., 1976. *Temporal and Causal Conjunctions in Ancient Greek, with special reference to the use of epei and hós in Herodotus*, Amsterdam, Hakkert.
- Rijksbaron, A., 1994². *The Syntax and Semantics of the Verb in Classical Greek*, Amsterdam, Gieben.
- Shalev, D., 2001. «Illocutionary Clauses accompanying Questions in Greek Drama and in Platonic Dialogue», *Mnemosyne* 54, 531-561.
- Schleppegrell, M.J., 1991. «Paratactic *because*», *Journal of Pragmatics* 16, 323-337.
- Sicking, C.M.J., Stork P., 1996. *Two studies in the semantics of the Verb in Classical Greek*, Leiden, Brill.

- Sweetser, E., 1990. *From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge University Press.
- Tzamali, É., 2001. «Zur Verselbständigung von Nebesätzen im Altgriechischen», *Mnemosyne* 54, 386-392.
- Wakker, G. 1996. «The Discours Function of *man/mén* in Theocritus», in M.A. Harder, G.C. Wakker (eds.), *Hellenistica Groningana* II. Theocritus. Groningen, Foster 247-263.
- Wakker, G., 1997. «Emphasis and Affirmation : Some Aspects of *mén* in Tragedy», in A. Rijksbaron (ed.), *New Approaches to Greek Particles*. Amsterdam, Gieben, 209-231.
- Zycha, F., 1885. «Der Gebrauch von *epei, epeidé, epeiper, epeidéper*» *Wiener Studien* 7, 82-115.